

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 59 – Le 11 novembre 2024

Novembre 1944 : Un lycée dévasté... mais libéré. Le témoignage du proviseur Jean Goché

Par Jean-Louis Liters

**Le Lycée Clemenceau n'a été libéré de son dernier soldat que le 14 novembre 1944.
Le lendemain un nouveau proviseur, Jean Goché, entrait en fonctions et trouvait un lycée
durement éprouvé par la guerre...**

Responsable de publication : jeanlouis.liters@gmail.com



Après le bombardement allié de Nantes du 23 septembre 1943. Collection JLL

Novembre 1944 : Un lycée dévasté ... mais libéré. Le témoignage du proviseur Jean Goché

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'effectif du lycée, compte tenu des évacués parisiens, atteignait 1558 élèves dont 180 pensionnaires, 123 demi-pensionnaires, 203 externes surveillés et 1 052 externes libres...

C'est alors que la guerre survint à Nantes et porta une terrible série de coups au lycée. Dès l'ouverture des hostilités, il ne put fonctionner dans ses conditions habituelles...

Écoutons le proviseur Goché lors de son discours du 27 mars 1958 pour le cent-cinquantième de la fondation du Lycée Clemenceau. Ce discours, un récapitulatif de l'histoire du lycée, a été intégralement reproduit dans *Le Vieux Bahut* n°21, de décembre 1958, sous-titré « Bulletin de la Société Amicale des Anciens Elèves des Lycées de Nantes ».



On notera qu'en ce qui concerne la situation de novembre 1944, le proviseur reprend en 1958 des informations données dans son rapport au recteur de l'académie de Rennes du 28 avril 1946. Un extrait de ce rapport figure en marge du texte de Jean Guiffan sur le lycée dans la guerre dans *Nantes. Le lycée Clemenceau. 200 ans d'histoire* (Coiffard, 2008) (page 241), texte dont nous encourageons la relecture (pages 230 à 243).

Extrait du discours de Jean Goché

« Notre internat et notre demi-pension ont été supprimés pendant toute l'année, dit un rapport de Monsieur le Proviseur Camenen daté du 31 juin 1940. Nous avons déjà signalé les graves inconvénients de cette situation, préjudiciable à la tenue et au travail des élèves, ainsi qu'aux intérêts des familles. Nous avons gardé tous nos locaux au Petit Lycée et à l'Annexe de Chantenay mais au Grand Lycée nous n'avons eu la disposition que des classes de la Cour d'Honneur. L'autorité militaire (française) ayant pris tout le reste pour en faire un hôpital, nous a donné en compensation une annexe dans un bâtiment du quartier Mellinet, où nous avons pu disposer de vastes locaux jusqu'au 15 juin. » Discrètement le chef d'établissement (*il s'agit de Camenen*) passe sur les événements qui ont suivi le 15 juin et il poursuit : « L'Armée allemande est entrée à Nantes le 19 juin à 12 h. 15. Quelques jours après l' Hôpital français du Lycée a été remplacé par un hôpital allemand et le Lycée occupé dans sa totalité. Nous avons même vu pendant un mois notre Cour d'Honneur transformée en écurie, les chevaux étant parqués jusque dans nos galeries, contre nos bureaux ».

Et mon distingué prédécesseur, qui connaissait ici les mêmes difficultés que celles que j'éprouvais à la même heure à Moulins, ajoutait, se posant une question que tous ses collègues se posaient... « Quelle sera la situation à la rentrée prochaine ? Si l'on ne peut nous rendre notre internat, il faudrait à tout le moins que nous puissions disposer à nouveau des classes de notre Cour d'Honneur, sinon nous n'aurons plus de locaux suffisants. Sans doute perdrons-nous environ 350 élèves réfugiés, mais c'est l'effectif de notre Annexe Mellinet, à laquelle il ne faut plus compter. Le Petit Lycée ne pouvant contenir au-delà de 600 élèves, et Chantenay au-delà de 200 resteraient à caser les 700 à 800 élèves groupés cette année dans notre Cour d'Honneur... » .

Ces problèmes qui occupaient les pensées de mon collègue, furent, grâce à son énergie et son activité, ainsi qu'à la collaboration des autorités locales, résolus tant bien que mal... mais le patriotisme des élèves et des maîtres était resté indéfectible et à la suite d'incidents survenus pour le 11 Novembre 1940 les Allemands avaient même décidé de fermer le Lycée. Il fallut tout le crédit d'un des professeurs, M. DUMERIL, interprète du Préfet auprès du Feldkommandant pour faire rapporter cette décision. Le buste de la République ne quitta jamais le Parloir pendant ces nombreuses années on n'oublia jamais non plus de rassembler les élèves à chaque onze Novembre au pied du Monument aux Morts...

Le personnel avait en grande partie repris sa tâche, moins les prisonniers, dont on avait peu de nouvelles. Puis les empiètements successifs des occupants commencèrent à se manifester. L'hôpital allemand céda la place aux marins de l'Amiral Dönitz et le malheureux Lycée Clemenceau subit les transformations et les aménagements les plus extraordinaires.

Il vivait cependant maintenant, ses effectifs aux environs de 1 370 unités, annexes comprises... Cette cohabitation avec l'armée d'occupation pouvait être la source de dangereux conflits. Elle le fut et un rapport de Monsieur le Proviseur CAMENEN relate sept arrestations d'élèves, qu'il dut s'employer fermement et patiemment à faire relâcher... Cette vie précaire fut pourrait-on dire suspendue après les terribles bombardements de Septembre 1943, qui sont encore présents à bien des mémoires. Le Lycée, proche de la gare, reçut son contingent de bombes, qui démolirent l'aile proche du Jardin des Plantes, et anéantirent par les effets du souffle les cuisines, l'infirmerie, la chapelle et endommagèrent divers bâtiments. Un professeur de 7ème, M. POSIER trouva la mort dans ces bombardements et divers élèves furent touchés. Le Lycée fut officiellement fermé en 1943-44 et la population scolaire évacuée. L'Administration se réfugia en grande partie, sauf un ou deux entêtés tels M. MATHIS, Censeur des Etudes, au Domaine de la Colinière à Doulon, guère mieux exposé que le Grand Lycée, et constitua un enseignement. par correspondance, tout en maintenant des annexes lointaines, au Pont-du-Cens, à Rezé ou à Clisson, pour faire fonctionner les classes d'examen ou de préparation aux grandes Ecoles. En juillet 1944 de nouvelles déflagrations provoquèrent de nouveaux dégâts... Mais dès la Libération les Administrateurs entamèrent les démarches nécessaires... Une lettre du Secrétariat Particulier du général de Gaulle, datée du 29 septembre 1944, informe le Proviseur que « en ce qui cerne la deuxième partie du voeu formulé par le personnel et l'Administration du Lycée, relative à la reprise des cours au Lycée Clemenceau pour le 1er octobre, M. le Commissaire de la République s'est mis en relation avec M. Le Préfet de la Loire-Inférieure pour que la question soit résolue en tenant compte des divers intérêts en présence... » .

Les préparatifs de rentrée commencèrent donc. Mais les pillages s'étaient succédés, avec les divers occupants, civils ou militaires. Après le départ des Allemands, vinrent divers contingents de réfugiés ou sinistrés évacués, de formations F.F.I., enfin d'Américains. Le dernier soldat américain quitta le Lycée le 14 Novembre 1944, alors qu'officiellement la réquisition était levée depuis le 15 Septembre ; l'Administration Collégiale, est-il besoin de le dire, avait multiplié les efforts et les démarches dès le 18 Août pour essayer de récupérer une partie de son matériel d'externat (car de celui de l'internat, il

n'en fallait plus parler); M. CAMENEN, Proviseur, et M. NICOLAS, Econome, faisaient de leur mieux pour improviser une rentrée, au moins partielle, et jetaient les bases d'un aménagement provisoire, quand la Préfecture, alarmée de la ruée en masse des anciens habitants vers Nantes blessée (25 000 habitants en septembre 1944, 145 000 en décembre de la même année), prit un arrêté interdisant toute rentrée avant le 20 novembre. Les classes préparatoires aux Grandes Ecoles furent quand même admises à fonctionner dès le 20 octobre au Petit Lycée, rue du Général Meusnier, qui avait également reçu des bombes mais avait conservé son matériel. Quand j'arrivai pour succéder à M. CAMENEN le 15 novembre 1944 le bilan de la guerre et de l'occupation n'était pas encourageant pour le malheureux Lycée Clemenceau et pour son nouveau Proviseur. Bâtiments en grande partie sinistrés (aile gauche de la façade, bureau et appartement du Proviseur, secrétariat et archives), Bibliothèque des Professeurs évacuée au Musée des Beaux-Arts, Bibliothèque classique dispersée et détruite en partie avec le secrétariat. Cuisine à réparer entièrement. Chauffage central, complètement modifié par les Allemands, à refaire en totalité. Infirmerie et classes des petits, ainsi que la chapelle, sans toiture et livrées aux intempéries; salles de classes, dortoirs et préaux cloisonnés et transformés en chambrettes pour Messieurs les Sous-Officiers de la Kriegsmarine, salles de dessin éventrées, sans toits ni fenêtres... plus un lit... plus un matelas... plus une couverture !

Les deux tiers du matériel scolaire disparus ! La salle de Travaux Pratiques de Chimie inutilisable et en partie pillée ! Plus d'installation téléphonique. Un total de plus de trois mille vitres à placer aux fenêtres, à condition naturellement que les châssis fussent intacts, ce qui n'était pas souvent le cas ! En revanche les jardins de la Cour d'Honneur avaient disparu pour laisser la place à des abris inesthétiques mais nécessaires. La Grande Cour, autrefois divisée en trois parties, ne comptait plus de séparation ni d'arbustes ni de commodités. Tout cela avait été rasé. Par contre des fosses pour recevoir les camions en garnissaient le pourtour, deux énormes blockhaus bétonnés servant d'abris antiaériens encombraient , et l'un encombre toujours, deux cours sur trois, accompagnés d'un long édifice central servant de logements auxiliaires et de bureaux. Et partout des ordures, des immondices, des tas de cendres et de mâchefer, des débris de verre, des briques cassées, des tessons de bouteilles, des paquets d'uniformes crasseux et dépareillés de la Wehrmacht, des loques grasseuses, etc..., etc..., et il fallait cependant rentrer !... On rentra ! Le 20 novembre 1944 le Lycée Clemenceau reprenait son activité... »

Le proviseur Goché

Jean Goché est né le 17 novembre 1899 à Saumur.

Elève du lycée de Rouen, reçu bachelier en 1917, il est mobilisé en mars 1918. Après la guerre, il est affecté pendant dix mois dans les troupes françaises d'occupation en Rhénanie. Instituteur à Londres, il devient licencié d'anglais en 1922. Il enseigne dans les collèges de Flers (1922), de Honfleur (1924) puis, devenu agrégé en 1933, dans les lycées de Rouen (1933) et d'Elbeuf.

Nous tenons de Jean Le Brun, qui dirigea l'annexe de Chantenay, que Jean Goché est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Unfamiliar or colloquial terms* (du rare au familier), un petit lexique à l'usage des anglicistes qui fut édité chez Sylvain Chiffolleau.

Censeur à Beauvais (1934) puis proviseur à Guéret (1936) et à Moulins (1938), Jean Goché est nommé proviseur de lycée Clemenceau le 25 octobre 1944 et entre donc en fonction à Nantes le 15 novembre suivant.

Jean Goché est décédé sur son lieu de travail le 3 décembre 1961. Ses obsèques furent célébrées à l'église Saint-Clément par l'abbé Liberge, aumônier du lycée.

Mais ce n'est pas tout !

Durant cet été 2024, nous avons reçu un message de Monsieur Jérôme Roguez, qui est un petit neveu de Jean Goché.

Il nous a dévoilé un arbre généalogique bien enraciné dans l'enseignement laïque et notamment l'enseignement de l'anglais.

Au départ on trouve son arrière grand-père, Paul Goché, professeur agrégé d'anglais au lycée de Rouen. Il eut deux fils, Jean Goché (le proviseur de Clemenceau) et André Goché (le grand-père de Jérôme Roguez) qui devint principal du collège de Dinan.

Notre correspondant nous apprend aussi que Jean Goché et son épouse, née Lucie Ricard, eurent cinq filles : « Quant à mes cinq cousines, filles de Jean Goché, je les ai connues dans la maison de vacance familiale de

Veulettes-sur-Mer en Normandie. Françoise, Jacqueline, Annette, Mariette et Denise.... Aujourd'hui, Jacqueline, seule survivante des cinq soeurs, a eu un fils avec son mari en secondes noces, Jean Farran, qui fut durant 30 ans directeur de RTL. Ce fils Jean-Baptiste Farran est réalisateur de documentaire dans les monastères où il recueille la parole des moines. Son dernier film *L'abbaye de Tamié*.... »

Sur le recensement de la population à Nantes en 1946 on trouve effectivement logées au lycée, avec Jean Goché et son épouse, leurs cinq filles : Françoise (née en 1928), Annette (née en 1930), Jacqueline (née en 1932), Mariette (née en 1942) et Denise (née en 1944).

Mais aussi avec eux la grand-mère paternelle, Mathilde, née Quesnel en 1866, veuve de l'angliciste Paul Goché.. Elle-même avait été professeure de lycée. Elle est décédée en 1954.

Françoise Goché a été secrétaire au lycée Guist'hau dans les années soixante mais auparavant elle avait été secrétaire au lycée Clemenceau comme le prouve cette photographie de 1949.



Assis, de gauche à droite : Madeleine Rapetti (secrétaire), Jean Goché, Octave Tisseraud, (intendant) et Françoise Goché (secrétaire).

Debout, de gauche à droite : trois sous-économistes, Pierre Sevenou, André Malphettes et Robert Le Pollotec.



Nous avons déjà produit, dans *Le Tigre déconfiné* N°11 (11 janvier 2021), consacré aux frères Clodic, une photo de classe de 1951-52 où figure la petite Mariette.

L'Education Nationale est une grande famille !

Jean-Louis Liters